La Lettre de Tapori

Tapori
ATD Quart Monde
Chemin Galiffe, 5
1201 Genève
Suisse

www.tapori.org
E-mail: tapori@tapori.org

Juin 2008 - N°330

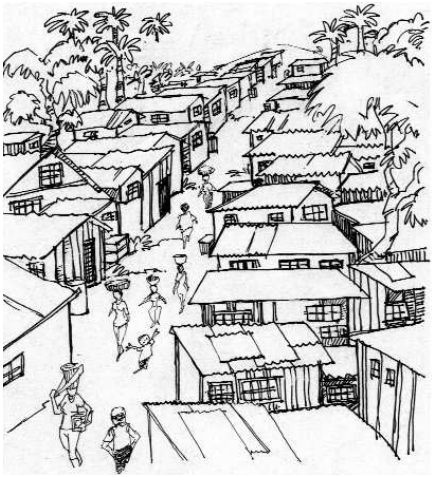
Où est Mackenson ?

Depuis un mois, les enfants attendent ce moment-là !

Dans moins d'une heure, les enfants du quartier jouent leur spectacle devant leurs parents et tous les voisins. Ils ont écrit l'histoire, fabriqué des déguisements. Ils ont répété l'histoire et des chants.
Tout est prêt.

Mais soudain, Jean demande :

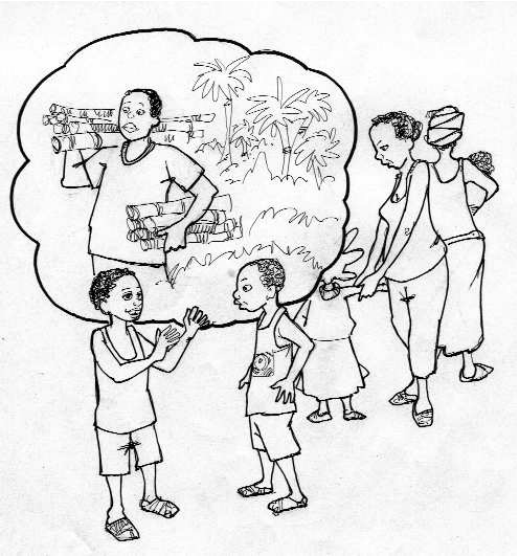
« Où est Mackenson ? »



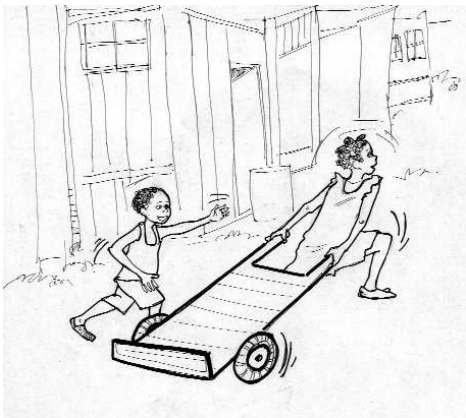
Mackenson est un garçon de six ans.
Il a eu un accident quand il était petit et il ne peut pas marcher.
Mackenson ne va pas à l'école. Il ne peut sortir de chez lui que lorsque son père, son frère Azacca ou un autre grand le porte sur ses épaules. C'est d'autant plus difficile qu'il y a beaucoup de collines dans son quartier.

Et quand il pleut, ça glisse !
Mais Mackenson est content quand il peut participer aux rencontres du groupe Tapori.

Jean demande à nouveau aux enfants rassemblés : « Où est Mackenson ? Désiré, l'animateur du groupe, est allé chercher des boissons, Azacca devait chercher du bois pour sa famille. Alors, comment va venir Mackenson ? »



Loverline, une grande fille de 12 ans, dit :
« Pas de problème, je vais le chercher. Vous répétez pendant ce temps-là. Sinon, vous allez oublier votre texte ! »
Chanté lui répond :
« Mais tu ne peux pas le porter. Vous allez tomber et vous blesser. Trouvons un adulte pour nous aider ! »



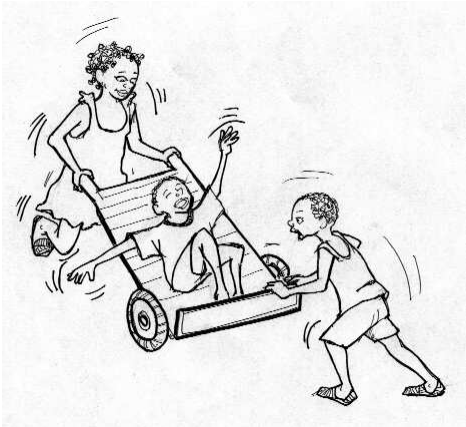
C'est vrai que c'est difficile de porter Mackenson pour descendre la colline, mais Loverline ne renonce pas. Elle réfléchit.

Soudain ses yeux brillent. Elle crie :
« La semaine dernière mon frère a fabriqué un chariot très solide. Il y a mis des roues. Il peut ainsi gagner un peu d'argent en l'utilisant pour porter les courses des voisins. Je mettrai Mackenson dedans ! Je vais le chercher. »

Jean lui dit : « Super ton idée ! Mais je viens avec toi.
A deux, ça sera plus facile. »

Ils partent en courant prendre le chariot et chercher Mackenson.

Mackenson commence à désespérer.
Il n'y a plus qu'une demi-heure avant le spectacle et personne n'est encore venu le chercher.
Toc, toc, toc.
A ce bruit son sourire revient. Il dit tout haut :
« Entrez ! »
Loverline et Jean ouvrent la porte, essoufflés.



Loverline dit très vite :
« Mackenson, nous venons te chercher ! T'inquiète pas. J'ai le chariot de mon frère. »

Loverline et Jean aident Mackenson à monter dans le chariot. Ils se mettent en route d'un pas léger, Loverline pousse le chariot. Quand le chemin descend trop, Jean retient le chariot pour qu' il ne dévale pas la pente. Et les voilà, bientôt, tous les trois sur la place.

Quand ils arrivent, tout le monde se retourne pour les regarder. Les enfants courent vers Mackenson et l'accueillent à bras ouverts. La maman de Loverline regarde les enfants en souriant. Elle est fière de voir Mackenson présent au milieu de ses amis.
Les parents s'installent et le spectacle commence.

Il raconte la rencontre de deux enfants de pays différents qui deviennent amis.

Mackenson regarde et ne peut s'empêcher de battre des mains chaque fois que les enfants jouent ensemble. Entre chaque scène, les enfants chantent. Mackenson est heureux de pouvoir chanter avec tous ses amis.

A la fin du spectacle, les parents se lèvent et applaudissent.
Ils crient : « **Encore ! Encore !** »

La semaine suivante, les enfants se réunissent pour parler du spectacle et de ce qu'ils ont aimé. Aujourd'hui, Désiré a pu amener Mackenson sur ses épaules.

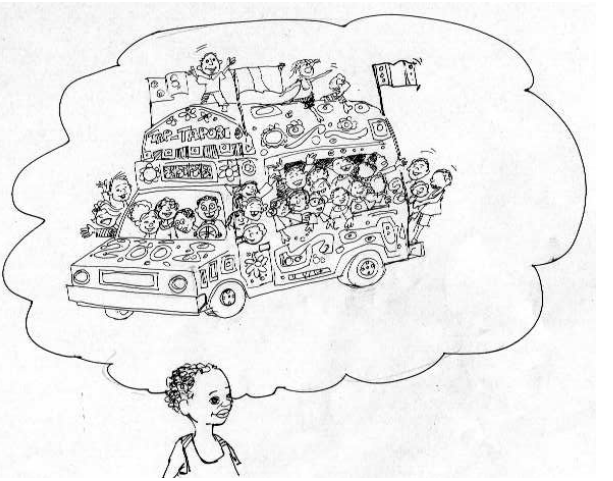
Dans la conversation, un garçon du groupe soupire :
« C'était super le spectacle, mais ça serait mieux si on pouvait rencontrer ces enfants d'ailleurs pour de vrai. »

D'habitude, Mackenson ne parle pas beaucoup dans le groupe, mais cette fois-ci, il a une idée :

« On peut aller les voir ! On peut y aller avec le chariot ! »

En entendant Mackenson, l'imagination de Kaye démarre :
« Il faudrait plusieurs chariots si on veut y aller tous. »

Loverline ajoute : « Et il faut les attacher ensemble. Sinon, on risque de laisser un enfant derrière nous. »



Mackenson répond : « Ça serait comme un tap-tap* ! Mais il faut qu'ils n'avancent pas trop vite pour que tout le monde puisse monter. »

Et Jean, tout excité, dit :
« Et qu'ils puissent reculer au cas où on aurait oublié quelqu'un. »

Les enfants, ravis, se mettent à imaginer toutes sortes de véhicules. Puis quand le calme est revenu, Désiré leur demande :
« Pourquoi voulez-vous rencontrer d'autres enfants ? Que faut-il d'autre pour aller à leur rencontre ? »

*Tap-tap : taxi haïtien où il y a toujours la place pour une personne de plus.